

SANTÉ
+ ÉTUDIANTE +

Jardin Partagé Etudiant



Association Geosystem

Initié dès l'année 2022, le jardin partagé étudiant du bastion de Chaulnes du campus Citadelle d'Amiens a émergé sous l'impulsion de structures étudiantes, dans l'optique de répondre à des enjeux de santé alimentaire, mentale, et de participation à la vie sociale. Illustration d'une mise en réseau riche et diversifiée, le jardin partagé porté par les associations Geosystem et FAEP (Fédération des Associations Etudiantes Picardes) ont su mobiliser les compétences de structures associatives, locales, et une communication efficace afin de parvenir à un espace inscrit dans le cadre physique de l'université. La spécificité de ce jardin est d'être ouvert hors les murs de l'université, à des fins de sensibilisation des communautés universitaires, et d'être corrélé à des actions de lutte contre la précarité alimentaire.

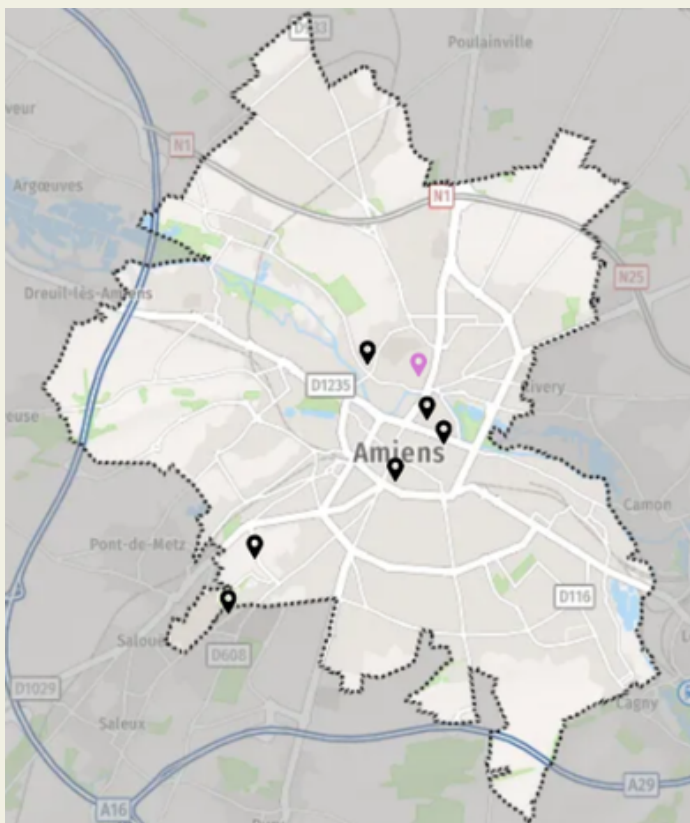
Carte d'identité de l'intervention	
Nom de l'intervention	Jardin Partagé Étudiant de la Citadelle
Porteur	Association Geosystem, FAEP, AGORAé Amiens
Thématique	Alimentation Lien social/isolement
Population cible	Etudiants et riverains
Dates du projet	Depuis 2022
Région	Hauts-de-France
Niveau de déploiement	Métropole d'Amiens et Université de Picardie Jules Verne
Principaux partenaires	Amiens Métropole, Université de Picardie Jules Verne, CROUS d'Amiens-Picardie
Objectifs	Permettre aux étudiants l'apprentissage de la permaculture Lutter contre la précarité alimentaire Créer des espaces de rencontres
Stratégies mobilisées	Co-Animation et Co-décision Sensibilisation Accompagnement Collectif Politiques d'enseignement supérieur favorables à la santé
Contributeurs	Sacha Kibongé - Responsable du Projet Jardin Partagé (Geosystem) et Chargé de Mission Transition Écologique pour la FAEP/AGORAÉ. sacha.kibonge@gmail.com
Accompagnatrice	Marie Autret, ingénieure d'études à l'EHESP marie.autret@ehesp.fr
Méthodologie	Fiche réalisée sur la base d'une observation de l'action et d'un entretien de capitalisation conduit en avril 2026, en présentiel.

Point de départ de l'intervention

Présentation de la structure et de ses activités

L'association Geosystem, fondée en 1996, représente les étudiants en géographie de l'Université de Picardie Jules Verne (UPJV). Les missions de l'association sont les suivantes : représenter les étudiantes et étudiants en géographie tout en créant du lien social au travers d'activités de vie de campus, mais également de mise en réseau au travers de rencontres (exemple : Festival International de Géographie). Elle est en lien avec la Fédération des Associations Etudiantes Picardes (FAEP), créée en 2005. Cette dernière destine ses actions aux étudiants de la Picardie, dont ceux de l'UPJV, avec une direction vers la vie de campus (prévention, événementiel), lutte contre l'isolement et la précarité étudiante (par le dispositif des AGORAé et des ateliers associés), et la démocratie étudiante (participation aux élections centrales, CROUS, etc.).

Mentionnées précédemment, les AGORAé sont des structures à la fois bâties (local) et sous forme associative si besoin. Initiées en 2011 par la FAGE à Lyon et Nice, ces épiceries solidaires au nombre de 41 sur le territoire national ont pour but de compléter l'offre d'aide alimentaire sur les territoires d'enseignement supérieur tout en disposant d'un lieu d'écoute et d'échange où les étudiants peuvent "se renseigner sur l'accès à leurs droits, d'obtenir des conseils sur la vie quotidienne (nutrition, consommation responsable, etc.), de développer la méthodologie de projet, d'initier au milieu associatif et de développer la solidarité." [1]. (FAGE, 2021).



L'Université de Picardie Jules Verne, située en 6 sites géographiques (voir carte ci-contre), a été fondée en 1969. Sur le site amiénois, 7 secteurs sont définis, dont celui de la Citadelle, situé au nord de la ville, qui accueille les filières de lettres, langues, sciences humaines et sociales (LLSHS). Ce même site a été ouvert aux étudiants après sa rénovation finalisée en 2018.

Les campus amiénois de l'UPJV. Le campus de la Citadelle est matérialisé par l'épingle rose.

[1] Fédération des Associations Générales Etudiantes (FAGE), 2021.

Contexte

En 2018, les filières LLSHS sont transférées au campus de la Citadelle après sa rénovation complète. Initialement conçu comme une caserne militaire, la Citadelle est investie comme campus d'enseignement supérieur afin de créer un lien entre le nord de la ville d'Amiens et le centre-ville. Au début de l'année 2021, Sacha Kibongé, qui est actuellement le porteur principal du projet, à la croisée de la FAEP, de l'Agoraé et de Geosystem, avait pour souhait de poursuivre l'engagement qu'il avait au lycée et de le mettre au service de la communauté. Au cours de son enfance puis de ses études, il développe un intérêt pour le végétal, les circuits de production et l'accès à l'alimentation, le tout en lien avec la biodiversité. Il débute alors un cursus en géographie et aménagement du territoire, avec une réflexion engagée sur l'équité en alimentaire. Il concrétise cette appétence par un stage de Master 1 puis un contrat à durée déterminée en 2023 auprès du Jardin des Plantes d'Amiens Métropole, et initie une étude autour des îlots de chaleur et la création d'espaces de fraîcheur et de biodiversité en milieu urbain pour mieux adapter le milieu de vie aux changements climatiques.

Son engagement associatif débute en 2022, en tant que bénévole auprès de l'association Geosystem, où il occupera par la suite le poste de chargé de potager jusqu'en 2024, année où il rejoindra la Fédération des Associations Etudiantes Picardes en tant que vice-président chargé de la transition écologique.

Il poursuit son parcours associatif en se rapprochant simultanément de deux structures en 2023, à savoir Les Robines des Bennes, et l'Île aux Fruits. Au contact des Robines, Sacha Kibongé participe pour la deuxième fois à un dispositif de jardin partagé. C'est dans le cadre de l'Île aux Fruits, une ferme pédagogique maraîchère en milieu urbain, que Sacha Kibongé devient animateur pédagogique, et se rapproche dans le même temps de l'AGORAé. Celle-ci, gérée par la FAEP, est déjà à ce moment-là en lien avec l'Île aux Fruits pour organiser des distributions mensuelles de paniers de fruits et légumes.

Objectifs

Suivant une réflexion autour des bienfaits de la nature, le projet a pour but de permettre aux étudiants l'apprentissage de la permaculture. De plus, l'initiative de jardin s'est construite en parallèle des projets de lutte contre la précarité alimentaire qui impacte le public étudiant. En outre, l'expérimentation menée permet de créer des espaces de rencontres entre le public étudiant et l'ensemble des publics proches du campus (administratifs de l'université, riverains...), le tout dans une démarche horizontale afin de renforcer le lien social et de lutter contre l'isolement.

Enfin, le jardin partagé a pour but à plus long terme d'influencer les politiques de la ville et de la métropole amiénoise afin d'agir durablement en faveur de la biodiversité, avec pour exemple concret des terrains laissés en jachère, permettant le développement, voire le retour d'espèces non-observées depuis plusieurs années.

Problématique de départ

Le projet répond donc à une problématique de santé prégnante depuis des années : la lutte contre la précarité alimentaire du public étudiant. A titre d'illustration, le Centre Régional des Oeuvres Universitaires et Scolaires d'Amiens Picardie a prévu cet objectif dans ses priorités d'action.

Sur le plan de la santé mentale, le public étudiant a été fortement impacté par les différents confinements et restrictions dus à la prévention contre la propagation du Covid-19. Dès lors, l'objectif était de permettre de casser l'isolement social vécu par cette population. Enfin, le projet sert un aspect de sensibilisation à la santé-environnement sur les campus, décrite comme peu investie par la communauté d'enseignement supérieur.

Question de capitalisation

Le projet de jardin partagé sert alors à répondre à la question suivante : dans un souci de transition écologique durable sur les campus, comment développer des initiatives favorisant l'accès à l'alimentation et au lien social au sein de l'environnement physique d'apprentissage ?

Stratégies

Mise en œuvre du projet

En premier lieu, Sacha Kibongé, ayant été en contrat au Jardin des Plantes, prend contact avec les Robines des Bennes. Au travers de ces liens, il est formé à l'animation pédagogique, mais bénéficie également de plants destinés à être jetés, qu'il peut réimplanter sur le campus par la suite.

Afin de financer l'initiative, une demande de subvention a été réalisée auprès des commissions FSDIE (Fonds de Solidarité et de Développement des Initiatives Etudiantes) et CVEC (Contribution Vie Etudiante et de Campus)[2] afin de financer l'achat de bacs potagers et leur montage, mais aussi l'achat de graines à planter. Par ce financement, le projet a pu être étendu de quelques parcelles à plus d'une trentaine aujourd'hui.

Au commencement, le jardin était laissé à la disposition des étudiants et agents qui souhaitent cultiver leurs propres récoltes, avec une location annuelle de 5 euros qui prévoyait la fourniture du matériel de jardin et la formation à la culture potagère par l'Île aux Fruits. Le projet a changé d'organisation au cours de l'année 2025, car la modalité de gestion du jardin suscitait une charge mentale chez les adhérents.

Suivant cette mise en place, une mise en lien avec l'AGORAé a été permise, poursuivant les buts d'animer des activités autour de l'alimentation, et de faire connaître les actions de l'AGORAé auprès des étudiants de la Citadelle, notamment puisqu'elle est située à un kilomètre du campus.

Ensuite, le chef d'un restaurant gastronomique amiénois, l'Ail des ours, Stéphane Bruyer, a été contacté, à la fois pour animer des ateliers de cuisine gastronomique, mais aussi pour permettre une culture de produits dans le jardin de la citadelle qui puisse être réutilisés dans le restaurant, lequel se situe en centre-ville d'Amiens.

Puis, s'est développé un ensemble d'activités variées autour du jardin, qui est entretenu par les structures porteuses du projet : ateliers (dont ateliers artistiques), pique-niques (avec barbecue), sensibilisation autour des plantes entre autres.

Logistique

Le jardin étant un dispositif inscrit dans l'environnement physique du campus. Il est situé sur le bastion Sud-Ouest du campus, dit de Chaulnes. Le campus de la Citadelle est notamment composé de 3 jardins, situés au sud-ouest, nord-ouest et nord du campus.

L'organisation du jardin est surtout basée sur une démarche expérimentale : le but est de continuer à cultiver des plants, de laisser prospérer des plantes déjà présentes (par exemple des aromates), tout en proposant des activités variées au long de l'année universitaire.

[2] Pour en apprendre davantage sur la CVEC, lire la fiche de capitalisation dédiée à l'initiative Village Santé et UE libre Santé, SSE de CY Université.

Les activités peuvent être orientées autour d'une visite du jardin, tout en sensibilisant sur les usages de plantes en cuisine ou dans une dimension phytothérapeutique, et ce à destination de publics internes (étudiants, agents) de l'université ou externes (associations par exemple). De plus, ces temps au jardin peuvent être accompagnés d'ateliers jardinage, où les participants apprennent les rudiments de la permaculture.

En lien avec ces ateliers jardinage, des temps dédiés à l'alimentation sous forme de cuisine peuvent être organisés, soit directement sur le site du jardin, soit au local de l'AGORAé.



Illustration d'un atelier pique-nique partagé s'étant déroulé le 1er avril 2026.

Enfin, des ateliers se tenant dans le jardin, sans lien direct avec celui-ci, sont également organisés par Geosystem, tels que des ateliers artistiques.

Calendrier

Octobre 2022 : début du projet par la création des premiers bacs, prise en compte des contraintes universitaires (calendrier) et météorologiques, notamment par la difficulté de cultiver des bacs durant l'été amiénois, qui a été particulièrement chaud.

Début des demandes de subvention notamment en commission FSDIE le 18 octobre 2022 par Eva Magloire, chargée de mission transition écologique puis présidente et Thomas Vieira, trésorier de l'association. Obtention d'un montant de 3727,20 euros.

2023 : mise à disposition des parcelles par les chantiers d'insertion de la Métropole d'Amiens, développement des bacs cultivables en pleine terre, avec de la terre de remblais et des géotextiles dans le sol.

2024 : A la suite d'un éboulement au niveau du bastion Sud-Ouest où se situe le jardin, un arrêté municipal ferme l'accès du jardin au public, et modifie l'accès à l'eau pour abonder le terrain.

Début de cultures en interne et récoltes expérimentales.

Lancement des premiers ateliers de sensibilisation au mois de septembre, notamment de cuisine, et expérimentation de nouveaux plants.

2025 : nouvelle démarche de jardin sur d'autres campus amiénois, avec une velléité de développer un axe basé sur des études scientifiques par l'association Nature en fac, qui s'inspire de l'initiative de Geosystem, avec une dimension d'ingénierie agroalimentaire déployée.

Renforcement du partenariat avec l'Ail des Ours et le Jardin des Plantes.

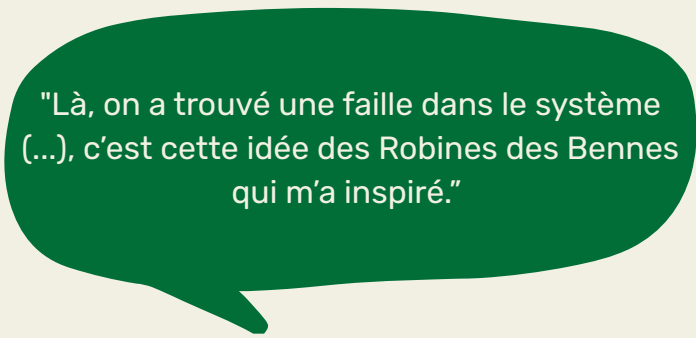
Continuité des ateliers cuisine, cueillette et des temps de lien social, et développement d'autres formats, dont ateliers de dessin.

2026 : Obtention du label Agricampus pour le projet de Jardin Partagé.

Principaux acteurs et partenaires

Les partenaires du projet sont répartis en trois groupes : les partenaires locaux, dont le rôle est actif sur le projet, les soutiens institutionnels, dont le rôle de financeur aide à développer l'initiative, et les associations étudiantes, notamment sur un volet d'animation et de mise en réseau.

Première association amiénoise à soutenir le projet à titre de partenaire local : les Robines des Bennes, une association créée en 2019, qui sert plusieurs buts, orientés vers la lutte contre le gaspillage. Elle mène des distributions alimentaires, de plantes ou encore de vêtements par des dispositifs de frigos partagés, de freeperies (vêtements à titre gratuit), ou de visites de jardins partagés. Par ailleurs, cette association a elle-même mis en œuvre un jardin, où l'occupation est présentée comme un modèle social, inclusif, et participatif.



"Là, on a trouvé une faille dans le système (...), c'est cette idée des Robines des Bennes qui m'a inspiré."

**Sacha Kibongé, porteur
du projet de Jardin
Partagé.**

Elle a servi d'inspiration au projet porté par Geosystem, et qui est toujours partenaire du projet pour sensibiliser les étudiants à la lutte contre le gaspillage, la fast-fashion et à la redistribution.

Ensuite, l'Île aux Fruits : il s'agit d'une ferme maraîchère qui a débuté en décembre 2016, pour devenir une ferme de permaculture, avec une lutte en faveur de l'agriculture biologique, qui se répartit sur un site de ferme maraîchère, et un site de ferme pédagogique, lequel accueille également les marchés. L'Île aux Fruits est le principal partenaire du projet.

Elle distribue des fruits et légumes à l'AGORAé, mais elle participe également au projet de jardin partagé en permettant :

- La formation des porteurs de projets
- Le don de graines, plants pour alimenter le jardin de la Citadelle au fil des saisons, le tout en créant un circuit d'économie sociale et solidaire.

Elle a par ailleurs également contribué au début du projet à distribuer des fruits et légumes considérés comme "invendables"[3] pour lutter contre le gaspillage alimentaire.

Enfin, l'Île aux Fruits sert également de relais à l'initiative de Geosystem, puisqu'elle diffuse via ses réseaux sociaux les initiatives menées.

Le restaurant l'Ail des Ours, situé en centre-ville d'Amiens, a vu son partenariat renforcé en 2025 avec le projet de Geosystem. Son chef gastronomique, Stéphane Bruyer, lequel a été mis en lien avec le projet par le bouche-à-oreille, est mobilisé sur le jardin à la fois lors d'ateliers de sensibilisation et de cuisine gastronomique, mais il mobilise également le jardin afin de cultiver plantes et aromates directement incorporés dans les plats proposés à l'Ail des Ours. Cela suit l'objectif de créer un jardin ouvert sur la ville, et mobilisé par diverses populations qui échangent entre elles.

La Métropole est partenaire du projet à plusieurs échelles : d'abord, elle détient, à parts égales avec l'Université, la propriété du bastion de Chaulnes du campus Citadelle, où est implanté le jardin partagé. De plus, le Jardin des Plantes d'Amiens, qui relève de son organisation, a permis la gestion des espaces de jardins au long du projet. En outre, c'est le Jardin des Plantes qui a permis la formation de S. Kibongé, et qui a pu essayer des dispositifs de formation à la permaculture de 14 étudiants initiés dans le projet à son début et les 2 porteurs de projet initiaux. Le bilan moral de l'association édité en 2024 indique également que le Jardin des Plantes a fait don de plants et de graines, permettant à l'association Geosystem de faire des économies de budget conséquentes.

Enfin, la métropole est la structure pilotant les chantiers d'insertion, lesquels ont été mis en contact avec l'association Geosystem afin de mettre en oeuvre une première culture des bacs du bastion de Chaulnes.

L'UPJV est avec la Métropole propriétaire du terrain sur lequel le jardin partagé se tient. Elle a donc validé le portage du projet de jardin partagé, et cette approbation se reflète notamment dans les subventions FSDIE attribuées à l'association.

[3] Au regard des exigences (calibre, poids...) de la grande distribution.

Cette même subvention, propre aux initiatives de vie de campus portées par les associations étudiantes de l'université, financer les actions qui "participent à l'animation des campus, améliorent les services aux étudiants ou assurent la promotion de la vie associative. Les thématiques sont larges : solidarité, citoyenneté, culture, sport, santé, développement durable, etc." [4].

Le CROUS est un autre partenaire financier du projet. En effet, une demande de subvention CVEC a été déposée par l'association, et a été obtenue. La raison est que le projet servait un des axes d'action du CROUS Amiens-Picardie, et que le projet de jardin partagé s'inscrit dans la notion d'engagement telle qu'entendue par le CROUS, laquelle désigne notamment les actions menées sur la thématique de l'environnement.

Les associations étudiantes des campus amiénois commencent également à se rapprocher de Geosystem depuis quelques mois, afin de développer des initiatives similaires sur leurs propres campus. C'est le cas notamment de l'association Nature en fac, qui est une association d'étudiants en master Ecologie, Agroécologie et Biodiversité. Leur action rejoint celle du jardin partagé de la Citadelle puisqu'une initiative située sur le Campus Saint-Leu, à quelques minutes à pied du campus de la citadelle, est initiée depuis 2025. Leurs buts sont de créer un jardin sous forme d'archipel, et de développer une approche évaluative, en mobilisant des éléments de gestion des écosystèmes, de l'environnement alimentaire et de plaidoyer.

La Fédération des Associations Etudiantes Picardes (FAEP) et la Fédération des Associations Générales Etudiantes (FAGE) sont quant à elles des partenaires de terrain, de relais et de labellisation du projet de jardin partagé.

La FAEP est la structure présente au long du projet sur les questions d'animation des activités en collaboration étroite avec Geosystem : à titre d'illustration, Sacha Kibongé est à la fois chargé de mission transition écologique à la FAEP, mais a été en même temps vice-président chargé de la transition écologique au sein de Geosystem, afin de permettre une passerelle directe entre les deux structures concernant le projet. De plus, la FAEP est la structure qui coordonne l'AGORAé, une épicerie sociale et solidaire, organisée sous forme d'association dont la présidence est pourvue par la présidence de la FAEP. Ainsi, la FAEP, au travers de l'AGORAé, permet de renseigner les étudiants participant aux ateliers du jardin partagé sur les actions mises en place (tels que des ateliers cuisines conduits en janvier et mars 2026, des ateliers cuisine gastronomiques s'étant déroulés en avril et mai 2025, des pique-niques ou encore des ateliers semis et jardin, menés en partenariat avec le jardin des plantes et le chef gastronomique de l'Ail des Ours). Elle est par ailleurs adhérente à la FAGE.

[4] <https://mescoursjy.u-picardie.fr/moodle/course/view.php?id=4314>

Sur le projet des jardins partagés, la FAGE a contribué au projet en tant que relais de l'initiative : en effet, la mise en lien des fédérations locales et académiques qui y adhèrent permet un partage de connaissances et d'initiatives menées sur les territoires à destination du public étudiant. A titre d'illustration, l'initiative amiénoise a pu être présentée aux Journées Nationales de la Transition Ecologique (JNTE), organisée par la FAGE depuis quelques années, en 2026 sur le territoire clermontois. Enfin, le projet de jardins partagés est le premier projet labellisé Agricampus par la FAGE.

Agricampus, c'est quoi ?

La FAGE a élaboré, en 2025 [5], un label, Agricampus, afin de mettre en lumière des projets qui mettent en lien la transition écologique, l'alimentation, dans le but de répondre aux enjeux de précarité, de démocratie alimentaire, étudiante et sanitaire. Le label Agricampus favoriser les initiatives de transmission de connaissance, dans une approche de pair à pair, alliant moments de partage et d'apprentissage.

Mobilisation du public

La question de la mobilisation du public peut être observée selon l'échelle d'Arnstein, qui prévoit plusieurs niveaux de participation : proposée par la sociologue Sherry Arnstein en 1969, cette échelle est répartie en huit niveaux [6].

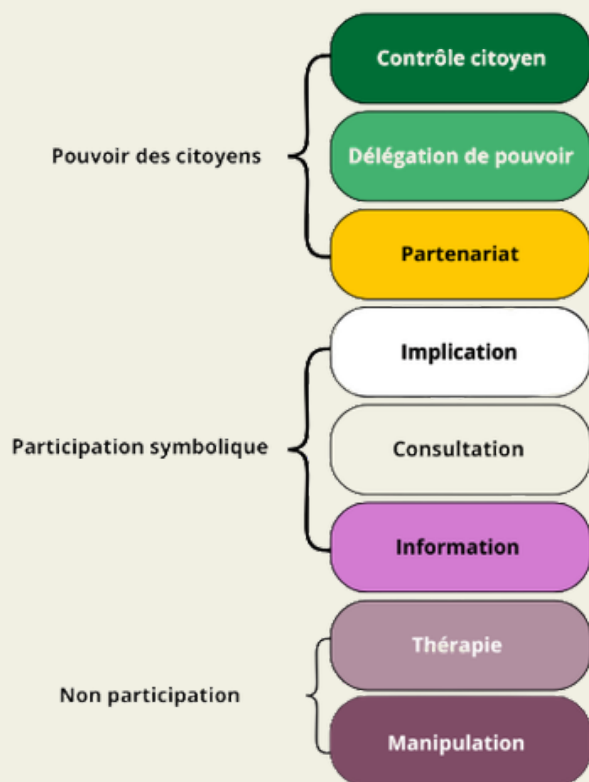
Appliquée au cas d'étude, la mobilisation a revêtu plusieurs échelons, notamment ceux d'information et de consultation des membres de l'équipe de Geosystem en interne. Cela s'est fait durant des réunions, soit mensuelles, soit trimestrielles, en sollicitant l'avis des membres vis-à-vis des actions menées au jardin.

Une participation plus active peut être notée lors des activités à destination du public étudiant : si des mécanismes d'information et de consultation indirectes peuvent émerger, notamment par les supports diffusés sur les réseaux sociaux de Geosystem et de la FAEP, le système encouragé est davantage horizontal en ce qui concerne les temps d'échange.

Les participants au projet non-membres de l'association peuvent proposer une activité qui leur plaît et qui sera ajoutée au planning, mais également suggérer une forme de culture du jardin (jachère, type de plants cultivés) qui leur semble la plus adéquate, avec une décision qui se veut le plus collective possible.

[5] Déjà initiée en 2021, la réflexion sur le label Agricampus a été effective durant l'année universitaire 2025-2026.

[6] Arnstein, S. (1969). « A ladder of citizen participation », Journal of the American Institute of Planners, vol. 35, no 4, p. 216-224 ([DOI 10.1080/01944366908977225](https://doi.org/10.1080/01944366908977225))



Le but est de développer l'investissement du jardin par l'ensemble des parties prenantes, et les étudiants sont associés, à un échelon que l'on peut déterminer comme étant celui des partenaires.

Le jardin a enfin une fonction thérapeutique selon certains retours des étudiants : en effet, si les activités menées sont prévues, organisées, et gérées entre autres par Geosystem, les étudiants s'y rendent d'eux-mêmes, et attestent que le jardin crée un environnement de bien-être durant leurs révisions.

Représentation de l'échelle d'Arnstein (1969), traduite en français. Les échelons les plus bas correspondent à une participation absente des publics, ceux placés en haut du schéma correspondent à une participation active.

Communication

La communication du projet a pu être réalisée notamment sur les réseaux sociaux des associations porteuses et principales partenaires du projet (Geosystem, Agoraé, Jardin des Plantes), ainsi que le compte Instagram personnel de Sacha Kibongé. Outil très utilisé encore dans le monde étudiant, ce réseau social a été directement mobilisé dès le début du projet, notamment au regard d'une communication jugée peu satisfaisant de la part des services de l'université, ou même du CROUS. Les posts publiés sur les réseaux sociaux se font souvent par deux occurrences, une à moyenne échéance de la tenue d'un atelier, la seconde quelques jours avant, à titre de rappel. Cela prend souvent la forme de reels, format populaire du réseau Instagram.

A titre d'illustration, plusieurs étudiants interrogés brièvement, ainsi que des personnels travaillant directement sur le campus de la citadelle ne connaissaient même pas l'existence du jardin, pourtant situé sur le campus.

Cela fait écho à quelques difficultés globales sur la communication à l'université : comment établir une stratégie de communication qui puisse aussi bien atteindre les étudiants que les personnels, notamment lorsque d'autres thématiques sont à l'ordre du jour en simultané, et en tenant compte des emplois du temps de chaque public ?

Ainsi, les associations mobilisent leurs réseaux, à la fois sociaux et numériques, et se servent du bouche-à-oreille, pour faire connaître leur initiative. A titre d'exemple, l'initiative de Nature en fac a notamment émergé par connaissance du projet, et dialogue des structures étudiantes entre elles.

En outre, l'association a fait appel, selon le compte-rendu émis en 2024, à une entreprise extérieure pour disposer d'affiches sur le campus, afin d'informer les communautés universitaires de l'existence du jardin et des activités pouvant y être organisées.

Au-delà de cela, l'étude de l'initiative, et les retours opérés à la fois par le porteur principal du projet, mais également les structures partenaires, ont émis un élément qui a favorisé la communication : la personnalisation de l'initiative.



Capture d'écran d'un reel Instagram des comptes @assogeosystem, @agoraamiens, @lafaep et @kibouge, mars 2026.

Budget

Le budget a été calculé et estimé à 6621,47 euros en 2022, selon le compte-rendu de l'activité de l'association datant de 2024 qui nous a été communiqué. Sur ce budget prévisionnel, les dépenses s'estimaient selon les prévisions suivantes :

- Le bois servant à la fabrication des bacs était prévu à 1923 euros et 94 centimes. C'est la même somme qui a été dépensée ensuite selon le bilan financier, émis par l'association Gesoystem en mai 2024. Il est à noter qu'à ce moment-là, l'ensemble des parcelles de culture n'était pas intégralement investi.
- Les plants et graines devant être cultivés sur le terrain du bastion de Chaulnes étaient estimés à 3200 euros. Cependant, les dons des divers partenaires mentionnés précédemment, la réutilisation de certaines cultures d'une saison à l'autre aura permis de nettes économies, puisque la dépense finale en mai 2024 est calculée à 91 euros et 70 centimes.
- La formation à la permaculture dispensée par l'Île aux Fruits et le Jardin des Plantes aura coûté à l'association la somme de 560 euros, une somme correspondant à celle intégrée dans les dépenses prévisionnelles.
- Le matériel de jardinage (bêches, pelles, râteaux entre autres) était estimé à 757 euros et 53 centimes. Cependant, il a été possible, en lien avec l'université, de bénéficier du matériel déjà présent aidant à la logistique et l'entretien du campus. Cela a donc amené l'association à économiser la somme annoncée dans le budget prévisionnel.
- La communication, qui devait être opérée par des partenaires extérieurs, est revenue à 36 euros, lorsque le budget initial annonçait 180 euros. La raison de ce changement est dû à un nouveau partenaire, aux coûts moins élevés, dont le rôle était de fournir des affiches de communication à l'association.

Le budget obtenu, à savoir 6551,90, a été obtenu par la source de deux financements, par des structures partenaires énoncées précédemment. En effet, le CROUS, via la subvention Contribution Vie Etudiante et de Campus, a approuvé le versement d'une subvention à hauteur de 1635 euros et 50 centimes, et l'UPJV a financé le projet à hauteur de 4916 euros et 40 centimes.

Pour rappel, ces deux subventions ont été obtenues à l'issue d'un dossier de demande de financements, déposée auprès des commissions dédiées, présentes au sein des conseils d'administration du CROUS et de formation et vie étudiante de l'UPJV. Ces demandes doivent systématiquement répondre aux axes stratégiques d'action déployés par les structures, et être demandés par des associations étudiantes relevant du CROUS ou de l'UPJV.

Principaux enseignements

Résultats observés

Comme quelques initiatives capitalisées précédemment, le jardin partagé n'a pas fait l'objet d'évaluation formelle. La principale raison est le manque de transmission, de passation entre les différents bureaux de Geosystem. En effet, chaque année universitaire correspond à l'élection d'un nouveau bureau étudiant, et la passation entre les chargés de mission, les vice-présidences, dépend de la disponibilité des personnes concernées. Quelques bilans émergent toutefois, avec la mobilisation des partenaires.

A titre d'exemple, un bilan moral a pu être rédigé en 2024 par Thomas Vieira, alors trésorier de l'association, à destination de la Direction de la Vie Etudiante et de Campus de l'Université, qui confirme le déploiement d'un partenariat avec la métropole amiénoise et l'Île aux Fruits. En outre, les retours des partenaires présents sur la journée d'observation du jardin partagé, le 1er avril 2026, témoigne de l'importance de ce type d'initiatives.

En termes de chiffre, chaque atelier peut rassembler de 8 à une trentaine de personnes, selon les conditions météo, le moment de la journée ou le type d'activité. L'on peut supposer qu'une activité liée à l'alimentation, auprès d'une population impactée par la précarité alimentaire (Meimon, 2025)[7], ou des activités en lien avec la santé mentale comme les ateliers dessins dispensés peuvent être populaires puisqu'ils répondent à un besoin réel. En outre, le nombre réduit de personnes présentes peut être aussi considéré comme un aspect positif : cela permet de garder une certaine horizontalité dans les ateliers dispensés. Lors du pique-nique du 1er avril 2026, le jardin a été visité par des personnels de l'université, des étudiants, des membres des associations étudiantes, deux partenaires du projet (les Robines des Bennes et Stéphane Bruyer), mais également une association au contact des mineurs non-accompagnés, afin de leur faire découvrir le projet.

De plus, les étudiants présents ayant accepté d'être interrogés ont fait part de leur adhésion au projet : Camille, étudiante en première année de géographie, considère que cela répond à un enjeu de santé mentale, et cela renforce son avis sur la nécessaire généralisation de jardins sur les campus. Lucie et Manon, étudiantes en troisième année de géographie, constatent que cela permet un apprentissage entre pairs, et que cela aurait un intérêt si le projet était davantage institutionnalisé.

Les résultats concrets du jardin sont constatés : en effet, l'initiative convainc, par sa présence médiatique (deux organes de presse étaient présents lors de l'atelier du 1er avril, avec une reprise presse dans les journaux locaux, tel le Courrier Picard), mais également par les connexions qu'elle suscite.

[7] Meimon, J. (2025). Faim d'études. En finir avec la précarité étudiante. Seuil, coll. Libelle.

En effet, le jardin partagé a permis de mettre en lien plusieurs structures associatives : il a été mentionné précédemment que Geosystem a pu être en relation avec la FAEP, la FAGE, mais également l'AFNEG, l'Association Fédérative Nationale des Etudiant.e.s en Géographie, aménagement, urbanisme, environnement et disciplines territoriales, qui est une fédération de filière rassemblant les étudiants en géographie sur le territoire français.

Cette mise en connexion a permis de faire parler de l'initiative au sein de ce réseau étudiant, notamment aux Journées Nationales de l'Innovation Sociale (JNIS), organisée par la FAGE, où des ateliers de cuisine et des cours de diététique ont pu être dispensés. Dans ce cadre par ailleurs, la labellisation Agricampus du projet, qui reste le premier projet à en bénéficier, est une illustration des retombées du projet de jardin partagé comme initiative favorable à la santé sur les campus.

En outre, l'existence d'ateliers et la mise en réseau d'étudiants entre eux a permis, du point de vue de Sacha Kibongé et de Florian Bertrand, président de la FAEP, de mieux faire connaître les AGORAé, leur fonctionnement et les activités proposées. Cette même connexion d'étudiants a aussi permis, dans certains cas, de favoriser la continuité de temps de socialisation en dehors du jardin : les étudiants se contactent et organisent des temps de cuisine et des repas directement chez eux, lorsque le cadre le permet.

Ainsi, le jardin partagé, par son efficience, devient un sujet de discussion politique et institutionnel. Il suscite par ailleurs une réflexion sur d'autres sujets connexes, tels que la sécurité sociale alimentaire (qui suppose des questionnements sur l'accessibilité de la nourriture, le rapport à la consommation, à la qualité du produit). A ce titre, l'association La Collab' Solidaire, engagée sur la thématique de la sécurité sociale alimentaire, est devenue un acteur avec lequel échangent les porteurs du projet de jardin partagé.

Cela permet à terme d'avoir une continuité d'expérimentation sur le bastion de Chaulnes, avec une occupation du lieu par les étudiants. Cela a un impact favorable sur la santé mentale des étudiants : en s'appropriant le jardin, et en contribuant à ce qu'il reste un lieu de rencontres, la lutte contre l'isolement social perdure, tout en ayant le développement d'un rapport à l'extérieur, lorsqu'une part importante de la population étudiante vit en appartement.

Sacha Kibongé, porteur du projet de Jardin Partagé.

C'est [mon rôle] de réinventer un récit positif, un imaginaire du XXI^e siècle post-transition écologique

Freins et leviers

L'étude de cette initiative aura décelé quelques freins et leviers, dont certains éléments peuvent être caractérisés à la fois en tant que frein et levier eux-mêmes. Cela sera précisé dans le texte suivant.

Freins

Le principal frein énoncé par les porteurs de projet, à la fois durant l'entretien et au travers du bilan moral, reste l'accessibilité du bastion et donc du jardin partagé. Cette problématique peut être définie sous plusieurs aspects.

En premier lieu, l'accessibilité du terrain en lui-même en termes d'environnement physique. Un ascenseur permet d'accéder depuis l'entrée de l'université au niveau du bastion où se situe le jardin, ce qui a permis à des étudiants ou des visiteurs en situation de handicap de pouvoir disposer du jardin. Cependant, une panne technique peut empêcher l'accès aux personnes à mobilité réduite.

Cette même problématique se retrouve quant au transport de matériel de jardinage : en effet, s'il a été mentionné que le matériel était partagé avec le service logistique de l'université, l'accès au matériel reste donc conditionné au fonctionnement de l'université et aux besoins du service logistique.

Ensuite, le jardin étant sur l'un des bastions relevant du site de la Citadelle, il est donc soumis aux horaires d'ouverture et de fermeture de l'université. Dès lors, l'accès aux publics reste contraint aux horaires du service public, ce qui sous-entend également un accès aux cultures qui doit être organisé l'été en fonction de la fermeture de l'université.

De plus, l'affluence du jardin est conditionnée à la météo. Si cet aspect peut également favoriser une fréquentation du jardin, les jours de pluie peuvent freiner l'affluence du public. Cependant, il a été avancé le fait que la pluie peut aussi contribuer à ne pas exploiter le jardin et favoriser une biodiversité.

Toujours en lien avec la météo, le jardin partagé a dû être contraint, par arrêté municipal, à une fermeture administrative. En effet, en 2024, un épisode d'intempéries, occasionnant des coulées de boue dans plusieurs communes de la Somme a également impacté le campus de la Citadelle. Un éboulement ayant été constaté aux abords du bastion, la décision a été prise de le fermer pendant une durée déterminée afin de limiter les risques pour la population. Cependant, cette période a été également l'occasion, pour les porteurs de projet, de continuer les expérimentations en termes de plants et de cultures, sans pour autant ouvrir au public.

Freins

La fermeture du jardin a été également causée par une ouverture sans trop de cadres au départ du projet : si la volonté de l'ouvrir au plus grand nombre a été le fil rouge, elle a aussi engendré quelques désagréments. En effet, durant la nuit, le jardin était occupé par des personnes addicts, qui au cours de leur intrusion, en souhaitant mobiliser l'arrivée d'eau présente initialement sur le jardin, ont failli causer un incendie, et ont laissé du matériel (seringues) dans le jardin, devant être nettoyé par l'association et les services du campus. Pour répondre à ce problème, l'arrivée d'eau a été coupée, et il est désormais nécessaire de s'en procurer à environ 500 mètres du jardin, ce qui peut représenter une charge logistique, et l'ouverture est désormais conditionnée.

Dernier aspect qui a été un frein au départ du projet : la manière de procéder. Le jardin partagé étant une expérimentation globale, le mode d'appropriation a dû varier avec le temps. Le but initial pour l'association était de faire louer des parcelles aux étudiants, personnels, riverains, pour la somme de 5 euros à l'année, prévoyant la fourniture du matériel, la formation à la permaculture par l'Île aux Fruits. Initialement, quelques étudiants venaient, ainsi que des membres du personnel. Cependant, après quelques mois, le mode de fonctionnement s'est essoufflé, car la charge mentale d'entretenir un jardin était réelle, et le dispositif ne remplissait plus sa fonction. Pour y remédier, l'association a donc décidé d'avoir recours aux ateliers, afin de fédérer davantage les publics.

Leviers

Les leviers sont tout aussi nombreux. A commencer par l'emplacement du jardin partagé en lui-même. Il est une continuité entre la zone nord d'Amiens et le centre-ville, et permet de créer du lien. De plus, le campus a été rénové il y a moins de dix ans, ce qui garantit un cadre agréable de mise en valeur du projet.

Autre élément qui a été l'un des éléments clés du projet, et qui doit être étudié avec vigilance pour ne pas en devenir un frein : la personne chargée du projet. L'avantage ici, c'est d'abord le parcours des étudiants l'ayant mis en place, et plus particulièrement de Sacha Kibongé. Par son engagement, son cursus mais également son double poste (à la fois à la FAEP et à Geosystem), la synergie et le lien avec les acteurs est facilité. De plus, plusieurs personnes ayant été interrogées ont attesté du caractère fédérateur du porteur de projet, qu'il s'agisse des structures associées (FAEP) ou partenaires (Ail des Ours). Dès lors, si la personnalité est un atout, il faut cependant que le projet ne dépende pas d'un seul individu, et que d'autres personnes soient force de proposition.

Leviers

En ce sens, la nouvelle vice-présidente chargée de la transition écologique de Geosystem a repris la main, permettant de diversifier les activités du jardin, et amenant des publics intéressés, au travers d'ateliers dessin par exemple.

Les autres éléments dépassent le strict système individuel : lorsque l'on observe le territoire amiénois, les mises en réseau sont facilitées par la présence d'une multitude d'acteurs engagés sur le même plan de la redistribution et de l'alimentation locale et durable. En outre, la reconnaissance et le financement du projet par les structures d'enseignement supérieur (CROUS, UPJV) a permis de poursuivre un projet qui a la confiance du cadre institutionnel.

En ce sens, l'on peut évoquer la taille humaine de la ville, qui facilite le travail en réseau, et fait écho à la théorie de la force des liens faibles (Granovetter, 1973)[8]. Cette théorie souligne le fait que les liens faibles, constitués de simples connaissances entre personnes/structures, sont renforcés s'ils sont diversifiés, et qu'ils permettent d'investir d'autres réseaux de socialisation que ceux créés par les liens dits "forts" (à savoir les relations proches, soutenues, fréquentes, de type famille ou amis).

Enfin, le dernier levier est celui de l'approche du jardin de manière holistique : dans sa conception, le jardin a surtout eu pour objectif d'être conçu dès le départ comme une expérimentation, et non comme un sol maraîcher qui devait apporter des récoltes. L'avantage de ne pas avoir de modèle a permis aux étudiants de travailler avec davantage de liberté et de pouvoir s'approprier plus densément le jardin.

Compétences et profils professionnels :

Cette démarche capitalisée illustre l'importance d'avoir des personnes sensibilisées aux questions de santé et d'environnement, mais également d'alimentation. Le parcours de Sacha Kibongé, porteur principal du projet à l'heure actuelle, en est la preuve. Le projet de jardin partagé mobilise des compétences à la fois techniques, sur la permaculture, la botanique, le jardinage, mais également des compétences logistiques et opérationnelles.

Ainsi, le projet demande d'avoir notamment des compétences en gestion de projet, au regard des démarches administratives et partenariales engagées, mais aussi d'animation de projet. A cet égard, le fait que Sacha ait un profil de médiateur culturel aide grandement au projet.

De plus, le projet pourrait gagner en efficacité par une reconnaissance pleine du poste, notamment en dédiant une rémunération.

[8] Granovetter, M. S. (1973). The Strength of Weak Ties. American Journal of Sociology, 78(6), 1360–1380. <http://www.jstor.org/stable/2776392>

Perspectives

Pour compléter l'idée amenée dans le volet "Compétences", le projet doit se développer dans l'optique d'être davantage reconnu institutionnellement. En effet, l'idée à terme est d'avoir un jardin autonome, qui puisse avoir l'aval entier de la Métropole et de l'université, notamment en dédiant un poste rémunéré, sous format de volontariat en service civique par exemple. En parallèle, tel que le souligne Florian Bertrand, président de la FAEP, ce projet peut être une des clés pour reconnaître pleine l'investissement et l'engagement des étudiants sur les questions de santé.

Autre élément : la poursuite et l'étendue du projet. Comme mentionné précédemment, de nouvelles initiatives en lien avec les jardins sont travaillées sur les campus de Saint-Leu notamment. Le but est de développer un archipel nourricier sur l'ensemble du terrain universitaire.

A cela s'ajoute enfin la possibilité de développer une réflexion davantage scientifique sur le projet, notamment sur l'adaptabilité de l'initiative sur d'autres terrains.

Pour aller plus loin

FAGE (2026). AGORAé, rapport d'activité édition 2025, 15 ans d'engagement, par les étudiantEs, pour les étudiantEs.

Kibongé, S. (2025). En quoi les espaces verts à l'ère de la transition écologique jouent un rôle dans le bien-être social urbain ? Exemple d'Amiens Métropole, Hauts-de-France. Retour de terrain Animateur en Ferme Pédagogique et Vice-Président de la Transition Écologique Étudiante Picarde (2024-2025), Université de Picardie Jules Verne.

Meimon, J. (2025). Faim d'études : en finir avec la précarité étudiante. Seuil, coll. Libelle.



Capitalisation réalisée dans le cadre du projet “Santé Etudiante”. Ce projet est issu d’une commande faite par le ministère de l’Enseignement Supérieur et de la Recherche (MESR) à l’Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique (EHESP). La méthodologie de capitalisation est basée sur la méthodologie CAPS (<https://www.capitalisationsante.fr/>).



Capitalisation
des expériences
en promotion
de la santé



Financé
par

